



9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04  
email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr



### Télérama - 22 octobre 2003

Ils sont une ribambelle, les disques solos réclamant attention. On n'a pas parlé ici du *One quiet night* de Pat Metheny, un bijou dont l'orfèvre est si célèbre qu'il est inutile de le recommander. Comme les pianistes, les guitaristes ont l'avantage de pouvoir s'accompagner eux-mêmes. C'est ce à quoi s'emploie Sylvain Luc dans la moitié des morceaux de ce disque soyeux, mais d'une belle soie sauvage, avec plis, épaisseurs, déchirures, pas le genre carré Hermès.

Luc a donc d'abord enregistré quelques accompagnements, avec différentes sortes de guitares acoustiques ou électroacoustiques (dont les spécificités techniques et les accordages originaux sont scrupuleusement mentionnés sur la pochette pour les fanas de l'instrument). Puis il a improvisé, mais en déjouant ses propres attentes, pour se surprendre et nous ravir. Du dialogue solo, donc... Pour les autres morceaux, sans re-recording, il varie les couleurs, se fait enregistrer par des micros ultrasensibles qui captent le beau son du doigt glissant sur une corde, ce chuintement qui échappe au contrôle et qui sonne comme une caresse audacieuse. Ce que Keith Jarrett réussissait en piano solo, Sylvain Luc l'atteint avec autant de risques et de trouvailles mélodiques.

### Michel Contat



### Jazz Magazine - Octobre 2003

DISQUE D'ÉMOI

De la guitare qui laisse des traces. On entend le travail des doigts imprimant des notes- couleurs sur les cordes. On distingue les accès de force, les touches de finesse. Choix évident : ce guitariste-là privilégie l'âme aux dépens du cortex. Il joue, oui, faut-il le répéter, avec tous les attributs de l'instrument. Il revendique l'improvisation stricto sensu, expression volontariste d'un situationniste du manche : « *J'aime aller au bout de ce chemin* ». La formule du solo interdit les filtres, les masques, les recettes. Il improvise et pratique donc "au naturel". Lui reprocherait-on l'aisance, l'élégance, qui sait, au nom d'un prétendu excès de facilité ? Allons donc ! L'écoute attentive livre un plaisir simple, une (dose de) jouissance implicite. Guitare mutante livrée aux mains expertes d'un musicien décidé à émouvoir (*Berceuse basque*). Certes ladite guitare prend au besoin des allures d'explosif plateau de percussions. Mais elle sait tout aussi bien ralentir pour cause d'envie pressante de bien-être (*Ambre*). Prise de risque et vista, pari lancé : le chant des cordes et du bois résonne comme la petite virevolte, imprévisible, dans le trinquet. Guitare plurielle pour un guitariste singulier. Ou Lorsque toute obsession de virtuosité a bel et bien été oubliée. Sylvain Luc aurait sans doute aimé entendre l'écrivain uruguayen Edouardo Galeano lui avouer « Tu sais ce que je ressens ? Ce que ressentent les bébés lorsqu'ils regardent leurs doigts et découvrent le monde ».

### Robert Latxague



**JUST LOOKING  
PRODUCTIONS**

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr



### **Jazzman - Septembre 2003 et Choc des Chocs**

N'en déplaise à ceux qui ne voient en lui qu'un guitariste virtuose, Sylvain LUC est incontestablement l'un des musiciens les plus importants de sa génération, et pas seulement en France, Bien sur, sa technique époustouflante est un régal pour les yeux et les oreilles de tous les amateurs de guitare. Mais au-delà de la gestuelle, c'est surtout, son rapport à la musique qui frappe quand on l'écoute sur scène, son terrain de jeu favori. Une liaison profonde, intense, complètement naturelle, qui donne l'impression d'un lien, direct entre le coeur, et les doigts, sans la moindre notion d'effort ou de prouesse. Une nouvelle preuve de ce talent, nous est donnée avec Ambre, le deuxième album « solo » de Sylvain Luc, dix ans après l'excellent "Piaia". S'amusant - c'est le terme approprié - avec plusieurs modèles électro-acoustiques, parfois réaccordés, parfois superposés grâce au re-recording, le guitariste nous propose un étonnant mélange de compositions personnelles, de thèmes traditionnels réarrangés (Gentil coquelicot!) et de standards revisités (All Blues, Shadow, of Your Smile), où transparaît, à chaque instant, un sentiment de liberté totale. Comme dans une promenade champêtre sans but précis, tout semble possible, sans préméditation, dans n'importe quelle direction Sylvain Luc improvise continuellement avec une maîtrise harmonique qui force le respect et un lyrisme qui touche instantanément. Un album hors normes, captivant et émouvant.

### **Félix Marciano**

---

### **L'Express - Septembre 2003**

#### **Sylvain Luc : mélodies, harmonies et toucher virtuose.**

Ce n'est qu'une question de toucher. Sylvain Luc le possède, comme Matisse avait le don du trait sur la feuille blanche. C'est inexplicable, et c'est ainsi. Lorsque ses doigts se promènent sur les cordes, les notes résonnent et trouvent le temps de s'exprimer. Avec son nouvel album, Ambre (Dreyfus Jazz), Sylvain Luc invite à pénétrer dans son univers intime, mettant de côté les prouesses et les techniques vertigineuses dont il serait pourtant maître. A la virtuosité il préfère des mélodies douces, enveloppantes, entre compositions personnelles et relectures de standards. Du début à la fin, il joue - c'est le terme approprié - s'emparant de différents types de guitares qui, grâce au mixage, se superposent en créant un effet polyphonique.

P. G.

---

### **Guitar & Bass - Septembre 2003**

L'homme du sud sait surprendre. Sylvain Luc sort un nouvel album en solo, où seule sa guitare vient conter les voicings et mélodies de jazz. Ce disque est assez surprenant à la première écoute de par l'absence d'une base rythmique externe. Mais ce n'est que pour mieux apprécier toutes les modulations et accords parfois minimaliste, mais si riches. Le non initié pourra être étonné par moments de l'harmonie laissant présager une petite partie de free, car plusieurs écoutes sont nécessaires avant d'en apprécier pleinement le contenu. Dans cet album, Sylvain Luc expérimente de nouveaux accordages, notamment en baissant d'une octave les cordes Mi et La, et se permet de jouer sur Godin électroacoustique fretless. C'est avec enthousiasme que nous attendons la fin de sa tournée en Amérique du Sud pour enfin le revoir dans les clubs de l'Hexagone.

Charlie Bodengeruch

---



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## **Guitar & Bass - Septembre 2003** **De retour en solo**

**Sylvain Luc** à nouveau seul. Heureuse réminiscence ce lumineux album solo avec lequel il ouvrit les hostilités en 1993 (« Piaia », OMD). On serait d'ailleurs presque tenté d'écrire : enfin seul, si l'on ne craignait de porter ombrage au très beau Trio Sud avec lequel le guitariste basque se produit le plus souvent. Pourtant avec *Ambre* (Dreyfus Jazz), ce nouvel opus produit sans l'apport musical d'aucun comparse, seulement le renfort de quelques overdubs audacieux, Luc s'impose comme un des rares instrumentistes capable de conduire sa six-cordes comme un orchestre. « J'ai fait pas mal de concerts solo depuis dix ans. On arrive ainsi à être de plus en plus précis dans ce qu'on veut raconter, à être plus clair dans le discours. » Dix ans après, sans calcul, l'effort en solo s'imposait donc à nouveau comme une évidence, pour raconter tous ces voyages, ces mille rencontres, ces folklores aux séduisants virtuoses. Virtuose, Sylvain Luc l'est, bien sûr. C'est désormais le degré zéro du professionnalisme, celui qu'il convient de dépasser au plus vite. Il le fut même probablement à l'âge où d'autres s'escriment à apprivoiser deux accords. Cette étape obligée délogée il y a bien longtemps, Luc s'occupe désormais de l'essentiel : la musique. Dégagé aussi ce rapport dominant-dominé qui sépare trop de musiciens de leur instrument. Luc et sa machine font corps, exigent tout l'un de l'autre, et - miracle - ils l'obtiennent. La force des vieux couples. Polyphonies, percussions, basses, lignes improvisées en cascade, ce qui sort de cette Godin nylon force à évoquer les glorieux ancêtres, qui se régalerait d'un passage de témoin si joliment réussi : Charlie Byrd, Joe Pass, mais aussi Lenny Breau (« Bireli me l'a fait découvrir il y a peu. ») Avec une saine philosophie épicurienne héritée de ses ancêtres d'Euskadi, Luc sait que la musique reste un bonheur fugace fait de ces petits riens qui accrochent un sourire à la face des auditeurs : « La manière de vibrer une note, la manière d'exposer un thème, ce sont ces choses-là qui captent l'attention des gens, plus que l'architecture harmonique, la construction globale qui sont elles réservées aux initiés. » Des petits riens déclinés sur des instruments multiples, comme cette nylon fretless (« Surtout ne pas être obsédé par la justesse, penser avant et après, mais pas pendant qu'on joue. ») ou cette guitare dont il baisse les deux basses d'une octave, hybride au toucher élastique dont il fait bel usage. Mine de rien, avec cette combinaison de maîtrise céleste et de jubilation pour les choses simples, Luc est en train de poser un style. « Il y a des choses, parfois, qui arrivent à faire l'unanimité. Des notes sur lesquelles tout le monde se retrouve parce que c'est tellement authentique, tellement sincère et fort que tu ne peux qu'adhérer » Luc pense ainsi modestement à Ravel, Bach ou à Zappa ou Beck. Mais comme ce discours lui va bien, lui qui a su séduire la critique comme la masse des festivaliers.

Christian Séguret

---

## **Le journal du Métro - Septembre 2003** **Sylvain Luc, un solo de guitare absolue** **Une voie neuve dans le jazz.**

Pour ce nouvel album, Sylvain Luc, guitariste de jazz basque (et virtuose), joue seul... en s'accompagnant lui même sur la plupart des plages. Ses instruments, il les caresse, les frotte, les frappe, les fait vibrer de toutes les manières. Le résultat ressemble parfois à une fine dentelle de cris et de silences, parfois à du swing retenu, parfois à du blues en pointillé. Evocations, vagabondages. Sylvain Luc trace son sillon, et ses compositions installent une voie neuve dans le jazz français.  
D.P.

---



**JUST LOOKING  
PRODUCTIONS**

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

### **Ouest France - Septembre 2003**

Très franchement, la plupart des disques français de guitare jazz sont épuisants. Trop d'accords mitraillés ou trop de djangologie. Et puis vient ce disque de Sylvain Luc, dans lequel il fait tout, mais parfois en plusieurs couches, et on redécouvre un jeu vraiment personnel, qui sait travailler avec le silence, les atonalités, les mélodies simples et tous les bruits, même parasites de la guitare électro-acoustique. Et on se fout de sa technique pour n'écouter que ses émotions, à la fois douces et toujours un peu inconfortables qu'il balade d'un blues à une berceuse basque, d'un *Ambre* lumineux à *un Folklore imaginaire*. Et on réalise que ce disque ne ressemble à rien d'autre, sauf, bien sûr, et intimement, à Sylvain Luc.

PhR

---

### **Riff - Septembre 2003**

Sylvain Luc est un virtuose admiré dans le monde entier. Même John McLaughlin et Pat Metheny ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Il faut dire que le guitariste basque développait sur ses premiers opus, un jeu en accords complexe et passionnant, utilisant la guitare comme un véritable orchestre, et cela, dans le feu de l'improvisation. Une écriture pour six-cordes, harmonique, mais aussi polyrythmique, car les grooves du monde entier semblent habiter la musique de Sylvain. Pourtant, son jeu en chorus «note à note» restait un peu en deçà, brillant, mais peut être encore trop influencé par, entre autre, Metheny. Avec *Ambre*, son phrasé mélodique gagne grandement en maturité et en personnalité. Le son de sa guitare acoustique ressemble de plus en plus à sa propre voix, les effets sont économisés, et les émotions dégagées nous vont droit au cœur. Un musicien qui visiblement n'arrêtera jamais son ascension vertigineuse.

Ludovic Egraz

---



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## **Havre-Libre Dimanche 7 septembre 2003**

### **La guitare velue**

Nouvel album, cette fois en solo, du guitariste Sylvain Luc que l'on a pu apprécier au sein du trio Sud. Le surdoué français nous offre ses propres compositions et quelques reprises dont il a le secret.

Depuis le début des années 90, le Basque Sylvain Luc s'affirme comme l'un des plus grands guitaristes européens, nourri à tout ce que le jazz et le rock fusion a pu produire depuis trente années. Évidemment, on se souvient de ses albums en trio avec Sud, André Céccarelli à la batterie et Jean-Marc Jafet à la contrebasse. Cette fois, Sylvain Luc s'offre en solo avec, son sens des arrangements le devait, quelques re-recordings.

Peu de reprises dans cet album : le guitariste nous avait habitués à de flamboyantes visites du répertoire de musique populaire française du XXème siècle. Tout de même, il n'a pu s'empêcher de reprendre deux traditionnels, Gentil coquelicot et une Berceuse basque en l'honneur de son pays.

Sinon, l'on compte quand même avec All Blues de Miles (dans lequel il ajoute deux mesures de blues, justement), A Child is Bom de Thad Jones et un Shadow of your Smile, saucisson qui se pare d'une incomparable légèreté sous ses doigts.

Pour le reste, excusez du peu : Sylvain Luc offre des compositions personnelles qui sont chacune autant de bijoux. Avec une mention spéciale pour le morceau qui donne le titre à l'album, Ambre, enregistré à deux guitares.

Que dire de, la technique de Luc sinon qu'elle est impeccable et ouvre de nouveaux horizons à l'instrument. L'album subjugue autant par sa sensibilité que par la virtuosité et, jamais, on ne ressent un homme seul dans un studio. C'est tout un orchestre qui nous parle, qui vibre sous les doigts de Sylvain Luc.

---

## **Journal L'Indépendant - Samedi 13 septembre 2003**

L'excellent guitariste français revient sur le devant de la scène avec un neuvième album personnel, mais en solo, cette fois-ci. Pour mieux affirmer encore sa grande maîtrise de l'instrument, Sylvain Luc nous invite à s'enfourer dans les magnifiques possibilités de cette guitare qu'il exalte. Sur les douze plages proposées, sept sont de son propre fait, comme pour nous rappeler encore son immense talent de compositeur, jouant sur tous les registres du jazz avec autant d'aisance. Un disque dépouillé, une belle introspection, qui nous caresse les tympans avec beaucoup de bonheur. LE disque de la rentrée à ne pas manquer.

---

## **La Presse de la manche - Dimanche 14 septembre 2003**

Retour à un enregistrement en solo pour ce guitariste à l'imagination débordante et vagabonde. Sylvain Luc, qui signe aujourd'hui son neuvième album, s'est imposé depuis longtemps comme l'un des tout meilleurs artistes de jazz. Dans l'Hexagone, et même bien au-delà. Dans *Ambre*, on découvre et on savoure douze plages de plein bonheur. Une fois n'est pas coutume, la majorité des morceaux proposés émane de Sylvain Luc lui-même ; mais les noms de quelques légendes du jazz américains apparaissent également. On a par exemple droit à une reprise somptueuse du *All Blues* de Miles Davis. Musicien d'instinct, constamment poussé par des envies de swing, Sylvain Luc l'est assurément et définitivement : « Freedom jazz dance » - pour emprunter un concept à Eddie Harris - a trouvé en lui un incomparable serviteur.

---



---

**La Marseillaise - Dimanche 21 septembre 2003**  
**AMBRE ET LUMIÈRE DE SYLVAIN LUC**

Comme on dit communément, Sylvain Luc fait de la guitare ce qu'il veut. Le temps de ce nouvel album « *Ambre* » il a quitté momentanément l'équipage du trio avec Jean-Marc Jaffet à la basse et André Ceccarelli à la batterie - mais ne vous inquiétez pas, le Trio sud poursuit sa tournée, d'ailleurs il sera présent à Marseille à la Cité de la Musique, le 26 et 27 novembre prochain. Ce nouvel album brille évidemment d'un éclat tout particulièrement acoustique. Les cordes et le doigté nous imprègnent et toutes ses ressources soniques - la caisse de la guitare n'échappe pas à l'usage percussif de l'artiste sont exploitées, avec une marque de fabrique 100% spontanée et authentique à l'exception de quelques dubings pour les basses. On y trouvera notamment une version tout à fait étonnante du tradition *Gentil Coquelicot* ou encore une berceuse basque.

---

**La Voix Du Nord - Mercredi 24 septembre 2003**

De son Pays basque natal, Sylvain Luc a conservé un faible pour les musiques du terroir. Aux côtés de Catherine Lara, Jacques Higelin, William Sheller et bien d'autres, il a cultivé aussi sa passion des harmonies léchées. Et de ses rencontres avec Michel Legrand, Al Jarreau, les frères Belmondo et moult pointures de la jazzosphère, il a avant tout conservé l'amour de la note bleue et des musiques improvisées. Un bagage qu'il inventorie aujourd'hui en solo -dix ans après *Piaia Naia* avec Francis Lassus (dr) -, et après les éblouissantes expériences menées en duo avec Biréli Lagrène ou au sein du trio Sud en compagnie d'André Ceccarelli (dr) et de Jean-Marc Jaffet (b). Un bagage duquel il tire soigneusement ses effets pour faire scintiller ses guitares en funambule, utilisant sur près de la moitié des douze thèmes enregistrés - originaux, standards et traditionnels - la méthode du re-recording pour diversifier les sonorités et nuancer les couleurs. Alors la musique vagabonde tranquillement au travers de paysages sonores empreints de poésie et de sérénité. Car point d'étalage virtuose chez ce guitariste génie de la six cordes, juste une mise en évidence de la mélodie servie par une technique irréprochable. Une performance solitaire jaillie du coeur pour vivre sous ses doigts.

B. de WITTE

---

**Le Républicain Lorrain - Dimanche 28 septembre 2003**  
**Sylvain Luc, 10<sup>e</sup> !**

Neuvième album (le deuxième solo), *Ambre* (Dreyfus Jazz) pour Sylvain Luc que l'on verra en Lorraine, le 9 octobre prochain, dans le cadre de Nancy Jazz Pulsations. Ce guitariste hors pair possède la technique et la fraîcheur. Une fraîcheur synonyme de liberté, d'inspiration vagabonde que l'on suit, tel un signe de piste, sur les douze compositions de ce CD possédé par la guitare magique du jazzman, compositeur-arrangeur.

---



**JUST LOOKING  
PRODUCTIONS**

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

### **Batteur – Octobre 2003**

La grande différence entre un musicien d'exception et un autre, c'est qu'on est prêt à faire des efforts pour savourer ses reprises. C'est vrai que dans le second cas, on a plutôt tendance à traîner la patte pour aller aux concerts d'un Richard Lemerle Orchestra à Ploucarlot-Les-Deux-Eglises. Quand Sylvain Luc, en solo, reprend des comptines, on savoure bien malgré soi l'originalité du guitariste qui compte parmi les tout meilleurs musiciens mondiaux, pour des relectures proprement stupéfiantes. Inutile de faite partie du sérail pour être touché par la grâce de ses idées et par la splendeur de son univers. Avec un minimum d'attention, ce qui pourrait être pris pour du bavardage ou du verbiage de jazeux, n'est que l'accomplissement logique mais souvent inattendu de ce que suscitent au musicien les thèmes célèbres qu'il se réapproprie. Le résultat est superbe. Tour à tour, Sylvain Luc nous souhaite la bienvenue, nous charme, nous fait réfléchir, nous surprend, sans une faute de goût grâce à l'éloquence du grand orateur distingué qu'il est.

Jean-Baptiste Méchemane

---

### **Guitar Part – Octobre 2003 De retour en solo**

Sylvain Luc à nouveau seul. Heureuse réminiscence ce lumineux album solo avec lequel il ouvrit les hostilités en 1993 (« Piala », OMD). On serait d'ailleurs presque tenté d'écrire : enfin seul, si l'on ne craignait de porter ombrage au très beau Trio Sud avec lequel le guitariste basque se produit le plus souvent. Pourtant avec « Ambre » (Dreyfus Jazz), ce nouvel opus produit sans l'apport musical d'aucun comparse, seulement le renfort de quelques overdubs audacieux, Luc s'impose comme un des rares instrumentistes capable de conduire sa sixcordes comme un orchestre, « J'ai fait pas mai de concerts solo depuis dix ans. On arrive ainsi à être de plus en plus précis dans ce qu'on veut raconter, à être plus clair dans le discours. » Dix ans après, sans calcul, l'effort en solo s'imposait donc à nouveau comme une évidence, pour raconter tous ces voyages, ces mille rencontres, ces folklores aux séduisants virtuoses. Virtuose Sylvain Luc l'est, bien sûr. C'est désormais le degré zéro du professionnalisme, celui qu'il convient de dépasser au plus vite. Il le fut même probablement à l'âge où d'autres s'escriment à apprivoiser deux accords Cette étape obligée délogée il y a bien longtemps, Luc s'occupe désormais de l'essentiel : la musique. Dégagé aussi ce rapport dominant-dominé qui sépare trop de musiciens de leur instrument. Luc et sa machine font corps, exigent tout l'un de l'autre, et - miracle ils l'obtiennent, La force des vieux couples, Polyphonies, percussions, basses, lignes improvisées en cascade, ce qui sort de cette Godin nylon force à évoquer les glorieux ancêtres qui se régèleraient d un passage de témoin si joliment réussi : Charbe Byrd, Joe Pass. mais aussi Lenny Breau (« Bireli me l'a fait découvrir il y a peu. ») Avec une saine philosophie épicurienne héritée de ses ancêtres d Euskadi. Luc sait que la musique reste un bonheur fugace fait de ces petits riens qui accrochent un sourire à la face des auditeurs : « La manière de vibrer une note, la manière d'exposer un thème, ce sont ces choses là qui captent l'attention des gens, plus que l'architecture harmonique, la construction globale qui sont elles réservées aux initiés. - Des petits riens déclinés sur des instruments multiples, comme cette nylon fretless (« Surtout ne pas être obsédé, car la justesse, penser avant et après, mais pas pendant qu'on loup. « ) ou cette guitare dont il baisse les deux basses d'une octave, hybride au toucher élastique dont il fait bel usage. Mine de rien, avec cette combinaison de maîtrise céleste et de jubilation pour les choses simples, Luc est en train de poser un style. « Il y a des choses, parfois. Qui arrivent à faire l'unanimité. Des notes sur lesquelles tout le monde se retrouve parce que c'est tellement authentique, tellement sincère et fort que tu ne peux qu'adhérer. » Luc pense ainsi modestement à Ravel. Bach ou à Zappa ou Beck. Mais comme ce discours lui va bien, lui qui a su séduire la critique comme à masse des festivaliers.

Christian Séguret

---

### **Guitar Part – Octobre 2003**

Loin du concept autoroutier du jazz (les 24 Heures du Manche), le guitariste basque Sylvain Luc a dû penser, pour ce second opus acoustique en solo que la vitesse c'est dépassé, après avoir tant brûlé de gomme aux côtés de Biréli Lagrène. Virtuose, il l'est toujours, mais cette maîtrise s'exprime plus dans l'art du silence, qui rend les traits à venir plus incisifs, et dans une ciselure rythmique « tachycardiesque », qui fait que l'on danse en permanence au bord d'un précipice. Est-ce encore du jazz ou un folklore imaginaire comme il aime à le définir ? Affranchi des questions de style et de technique - puisque cette dernière est hors du commun -, Sylvain Luc joue du Sylvain Luc, lyrique et percussif. Dans l'instant.

Thomas Renault

---

### **Crossroads – Octobre 2003 Sylvain Luc, Six de cordé**

Le guitariste français signe ici un nouvel opus d'une rare beauté. Tout d'abord il dénude à son paroxysme les atmosphères et ambiances, mi-folk, mi-blues et parfois moins contemporaines, pour nous livrer dans un flight case de velours cet electro-acoustic show. Là où certains musiciens s'évertuent à imposer mimiques et poncifs guitaristiques, Sylvain Luc prend du recul et s'efface derrière son instrument. Teintées d'une mélancolie exacerbée, ses mélodies prennent le temps de nous dévoiler les contours d'un nouveau monde, une planète où les notes bleues s'entrechoquent dans la plus grande quiétude. Pas de distorsion ni effets ne viennent polluer ce périple en solo. Non. Ambre, s'inscrit tout naturellement dans la lignée des disques de ces magiciens de studio trop peu médiatisés, bien que ce ne soit pas tout à fait le cas de Sylvain Luc dont nous suivons périodiquement les enregistrements aux côtés de Bireli Lagrenne, André Ceccarelli, Stephane Belmondo ou Louis Winsberg. Et si tout ici n'est pas aussi mielleux que cela en a l'air, cet album n'en demeure pas moins touchant. N'oublions pas qu'un paquet de gratteux ont sauté du train en marche en voulant se frotter au trip solo electro-acoustic. Vous qui ne vivez qu'à travers la passion de la guitare, vous serez forcément séduit par le don de Sieur Luc.

---

### **Jazz Notes – Octobre 2003**

Sylvain, lui aussi, dans un exercice de style difficile: le solo, certes, notre guitariste n'est pas le premier venu, il sait avec talent égrener ses notes à la guitare « Bakean » mais aussi traiter la mélodie avec une saveur consommée « Gentil Coquelicot ». En plus, il nous étonne en nous gratifiant de re recording, en faisant apparaître: deux, puis trois et même quatre guitares différentes - Omenaldi, un travail d'orfèvre qui séduira les amoureux de l'instrument de tout genre.

---

#### ....491 - Octobre 2003

Personne n'est à l'ombre du doute ! Mais l'oreille attentive ne s'y trompe pas : une sorte de fascination se dégage du nouveau CD de Sylvain Luc. C'est le 9ème album *Ambre* (Dreyfus Jazz) de sa carrière, le second qu'il écrit en solitaire, et probablement le plus novateur. En solo, et donc en maître absolu de ses improvisations, Sylvain Luc semble avoir ciselé, facette par facette, chacune des notes émanant de sa guitare, et ce pour chacun des 12 titres de cet album. Un vrai travail d'orfèvre, qui ne se révèle pourtant pas d'emblée. A *Child is born*, premier titre, s'apparente à un petit prélude face à l'éclatante variation de *Gentil coquelicot* qui la suit, et reste sans aucune comparaison avec la partition cristalline du 5ème- titre *Oréade*. L'extase est atteinte avec sa création *Ambre*: contrairement à la résine qui s'électrise par frottement, le titre incite plutôt à l'apaisement, au voyage intérieur. Un voyage fermement guidé, tout de même, par les cordes d'une guitare aussi directive que subtile: un savant jeu de crescendo-decrescendo stimule sans répit la conscience. Sylvain Luc aurait-il atteint, du bout de ses notes, la fameuse « lumière du monde » attribuée à l'ambre ? Peut-être. Car ce qui suit le confirme. Dans *Folklore imaginaire*, encore une partition correctement guillochée, les notes sont tirées au cordeau, sans pour autant entamer le swing qui anime le morceau. Une vraie gageure qui prouve que l'alchimie a réussi.

Caroline Faesch

---

#### Classique - Octobre 2003

Le précédent enregistrement de Sylvain Luc, *Trio Sud*, avec Jean-Marc Jafet à la contrebasse et André Ceccarelli à la batterie, sorti en 2002, ne laissait aucun doute quant aux possibilités expressives du guitariste et ce dans les registres les plus variés. Le voici de retour avec un nouvel album, cette fois-ci en solo, intitulé *Ambre*. Douze titres qui alternent compositions originales et standards du jazz tels *A Child Is Born* (Thad Jones), *All Blues* (Miles Davis) ou encore *Shadow Of Your Smile* (P. Webster/J. Mandel). Le jeu du guitariste est ici mis en valeur par un énorme travail sur les arrangements ainsi que sur le son. Tous les éléments de la guitare sont mis à contribution révélant ainsi des sonorités insoupçonnées. L'ambiance générale qui se dégage du disque est à l'image du titre de l'album, extrêmement raffinée. Aucun excès cependant dans cette profusion de couleurs où chaque effet, savamment mesuré, n'entrave jamais la clarté du discours mélodique. Et, s'il est une qualité essentielle que possède bien Sylvain Luc, c'est celle de donner à son jeu extrêmement sophistiqué l'apparence de la simplicité.

Romano Alfieri

---



**JUST LOOKING  
PRODUCTIONS**

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

**Jazzman - Octobre 2003**

**Sylvain Luc poursuit son *Ambre***

Dix ans après "Piaia", son premier disque, en guitare solo (gonflé ... ), Sylvain Luc revient à cette formule initiale. Une prise de risque maximum, avec la maturité nécessaire pour accepter l'erreur et l'embellir comme pour savourer l'état de grâce sans narcissisme. Explication de texte en douze chapitres. Autant que de pages sur "Ambre".

***A Child is Born: ce qui frappe d'emblée, c'est l'aspect rythmique, la pulsation. Comme une synthèse de la guitare rythmique et de la guitare soliste en une seule voix. Parce qu'il faut tout faire quand on est seul ?***

Il s'agit d'un re-recording dans lequel j'ai désaccordé une octave en dessous les deux cordes graves de la guitare qui assure la partie d'accompagnement. Les quatre autres cordes - et les quatre autres doigts -- pouvant représenter la main droite d'un piano. Donc, j'ai une rythmique! Mais dans un accompagnement, j'entends aussi la batterie, les percussions... J'entends en tout cas des accents précis : lorsqu'on débute, on est plutôt fasciné par quelque chose de carré, sur le plan rythmique. Moi, plus j'avance, plus j'ai tendance à inscrire des cercles dans ce carré. Au sens de la rotation, de la mise en mouvement. L'idée ce n'est pas d'être hyper en place, mais de parvenir à bouger en gardant un même mouvement. Je m'ennuie sur les tempos figés, j'aime qu'ils vivent.

***Gentil coquelicot: j'ai le sentiment que le fil conducteur de l'improvisation n'est pas l'harmonie, mais la dynamique. Est-ce parce que la guitare est un instrument qui s'y prête particulièrement?***

La guitare est un instrument encore jeune! Il y a encore plein de choses à découvrir.

Notamment la dynamique. Comme l'instrument n'est pas très puissant à la base, on a l'habitude de jouer en force, d'attaquer systématiquement. Alors que la palette des nuances et le spectre sonore sont énormes. Moins que sur un piano, mais on peut triturer les cordes dans tous les sens, pour obtenir plein de couleurs, de timbres, d'intentions. C'est un *Gentil coquelicot* pas très sympa, finalement... J'ai toujours aimé la relecture de thèmes apparemment éculés, voire stupides, ceux dont on a parfois honte. Pour aller vers eux et leur donner une autre couleur.

***Bakean (Paisiblement): l'amplitude du registre évoque les pastorales, les chants basques traditionnels. Cette manière très spécifique de placer les accents sur la mélodie, comme pour l'exacerber. S'agit-il d'une manifestation de vos racines?***

Il y a quelque chose dans l'ampleur du chant qui a beaucoup évolué chez moi. Ce n'est plus du tout de l'ordre de la démonstration. Je ressens très fortement la nécessité du chant. L'oubli est terrible pour un musicien. L'oubli de ce qu'il est, d'où il vient, de sa mémoire. On peut se perdre. Et en même temps, l'on a besoin d'une capacité d'oubli pour se lancer dans l'improvisation. Il s'agit de mieux oublier pour mieux se raconter. Et quand on se raconte, on raconte toute sa vie. Mais mes racines basques n'expliquent pas tout. Mes voyages comptent autant que mon point de départ. Dans un temps où l'on est facilement blasés, la notion d'émerveillement est fondamentale pour moi.

***Omenaidi (Hommage): un hommage à qui?***

Au patrimoine basque. Il s'agit d'une danse basque. Un *bañako*, une danse à sept temps, mais je l'ai composée en glissant deux mesures à cinq temps en plein milieu. Pour créer un désordre. L'improvisation se déroule d'ailleurs sur cinq temps. Et parce que la notion d'harmonie n'existe pas vraiment dans la musique traditionnelle basque, dans l'improvisation j'ai choisi d'insister sur les variations harmoniques en gardant un découpage rythmique constant. De ce fait, c'est un peu mon histoire, ce thème: comment appliquer une lecture jazz à des formes traditionnelles. C'est sûrement le titre le plus jazz de l'album. Bien davantage que les standards.

***Oréade: pourquoi ce choix de l'improvisation totale, sans rien de prédéterminé, ni***



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## ***mélodie, ni harmonie, ni rythme, ni climat?***

Peut-être la frayeur de ne pas pouvoir garder ma liberté intacte. Le fait de partir de rien m'oblige à rester concentré sur une écriture de l'instant, sur un déroulement. Ça m'oblige à construire, à faire confiance à la patience. Je trouve fondamental qu'un musicien, qu'il joue du piano ou de la vielle à roue, puisse ainsi se saisir d'une liberté totale et jouer sans concessions. Il s'agit de jouer qui l'on est, sans en avoir peur. C'est grisant. Alors que lorsqu'on joue un thème, quel qu'il soit, et quel que soit la distance d'interprétation, on reste en partie déterminé dans ses choix par un élément extérieur. Ce qui ne dispense pas pour autant de la rigueur d'un développement, de la nécessité d'emmener l'auditeur en voyage. C'est un sentiment très bizarre: à la ré-écoute, on pense toujours qu'on peut mieux faire. C'est une frustration qui me fait avancer.

## ***Opposite World: on y entend une série d'accélération- décélération qui procurent un effet de virtuosité. Comme dans le flamenco où cela participe du sentiment?***

Ce n'est pas du tout le but. Je voulais raconter un affrontement. En fait, je suis parti d'une couleur un peu sale sur la guitare rythmique. Elle est volontairement un peu rustre. L'autre guitare essaie plutôt le registre de la beauté, du dérisoire aussi, comme si elle était en dehors de la réalité. D'où des mondes opposés, décalés. Ce qui reflète mon sentiment sur l'époque.

## ***Berceuse basque: s'agit-il d'un rapport à l'enfance, ou à l'évidence des mélodies simples?***

C'est du premier degré. Juste un beau thème qui pourrait aussi être un hymne. Savoir extraire, gommer le superflu, c'est probablement signe d'apaisement intérieur. Je sens de moins en moins la nécessité de prouver, de bagarrer. Je cherche à maîtriser mon instrument pour exprimer le sentiment juste. Comme l'on parle de mouvement juste dans la danse. Ça prend des années pour parvenir à cela, pour ne pas s'obnubiler sur la justesse de la note mais lui préférer la justesse de l'expression.

## ***All Blues: à cause du blues ou à cause du jazz modal, dont la version de Miles Davis fut l'un des actes de naissance?***

Je ne joue pas de blues. Vu ma vie, j'aurais honte de jouer le blues: famille super soudée, enfance heureuse... Mais le titre *All Blues* n'est pas innocent, il invite à verser sa propre contribution au "tout". Là encore, l'improvisation est d'un seul jet. Cela peut paraître ridicule de s'imposer ce genre de règle du jeu, mais c'est aussi un petit plaisir de musicien: quand je réécoute le tempo du début et celui de la fin et que ça n'a pas trop bougé, je me sens mieux! Ça doit me rassurer...

## ***Ambre: vous avez choisi selon les plages une guitare à cordes acier ou nylon. Qu'est-ce qui a présidé au choix de l'une ou de l'autre, ou a conduit à les associer comme c'est précisé ici?***

Bon sang, je me rends compte qu'il y a une erreur sur la pochette: ce titre est enregistré à une seule guitare, acier, contrairement à ce qui est écrit! Sinon le choix est tout simple, celui de la couleur: un son plus dur avec l'acier, plus doux avec le nylon. Pour répondre à votre question, je n'ai jamais su pourquoi je choisisais l'une ou l'autre en concert. J'ai besoin de ces deux couleurs à disposition. Je ne triture pas leurs cordes de la même manière, c'est une approche bien différente. Le choix du son est capital, c'est la première information que l'on reçoit. Sur *Ambre*, je joue en accord ouvert, un open tuning. C'est en essayant une ligne complémentaire pour un re-recording sur un autre morceau que j'ai désaccordé ma guitare... en vain. Sauf qu'à un moment, un accord incroyable a sonné. J'ai décidé de construire un morceau entier à partir de cela et ai demandé à ce que l'on fasse tourner le magnétophone. Je ne sais toujours pas en quoi la guitare était accordée! Mais grâce à cela, je suis parti dans un univers inédit pour moi.

## ***Folklore imaginaire (Miss Moustique): un clin d'oeil aux folklores réels des musiciens que vous avez croisés depuis dix ans?***

J'ai en mémoire notamment notre tournée au Bangladesh avec Stéphane Belmondo, Nous avons invité un flûtiste à nous rejoindre sur scène. Une merveille, une vraie rencontre. Nous l'accompagnions tellement loin du bourdon auquel il est habitué, avec des contre-pieds, des surprises harmoniques,

que face à ces "interdits", il devenait transporté, comme possédé, mêlant le cri au son de sa flûte. Il ne voulait plus que cela s'arrête.

***Shadow of Your Smile: quel rapport entretenez-vous avec les standards? Ils sont un peu dédaignés de ce côté-ci de l'Atlantique...***

On les a tellement mal joués - et nous en sommes tous responsables - qu'on les a vidés de leur substance. On ne les habite plus. Il y a pourtant une responsabilité à jouer un thème, aussi banal soit-il. Il s'agit précisément de l'animer, au sens profond du terme. Il y a une notion de cynisme ici, qui trouve mille bonnes raisons de se défilier. Aux États-Unis, il est hors de question de ne pas relever le défi.

***Warm Color: une seule guitare pour conclure. Comme pour mieux signer le choix du disque en solitaire. Cela suppose un choix de prise de son particulièrement adapté. Comment avez-vous travaillé?***

Depuis quelques années je travaille avec Alexandre Lacombe qui est mon manager. Il a appris à me connaître, c'est lui qui a entendu le plus grand nombre de concerts. Nous avons passé des heures et des heures à parler, en tournée. Il sait exactement le son que je veux obtenir. Il a du goût et a co-réalisé la prise de son de l'album avec Frédéric Betin qui travaille au Studio 26 à Antibes et avec qui j'adore travailler. Grâce à leur exigence, je me suis senti libre.

Alex Dutilh

---

**Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 3 octobre 2003  
Sylvain Luc et Pat Metheny en solo, les autres en compli...**

Le nouvel album solo du guitariste d'origine basque Sylvain Luc, « Ambre » s'écoute comme une fleur ! Pas exactement les petites fleurs chères à Bechet, mais aussi bien dans un genre différent.

Luc est parvenu, en quelques années, à se forger un « son », le sien, immédiat indéniable pour peu qu'on l'apprécie et qu'on fasse le distinguo entre une guitare américaine et la « Godin » -ou ses sœurs- sur laquelle le guitariste joue et improvise sur douze thèmes.

Cette fois, il pratique le réenregistrement avec plusieurs guitares électroacoustiques et en modifiant l'accord de base, à la façon de certains folk-singers anglo-américains. Il joue aussi sur une guitare à manche lisse -comme celui d'une contrebasse- et à sept cordes, dans une tonalité orientalisantes. L'ensemble est racé, séduisant, imaginatif, sans éclipser les énormes qualités de Sylvain Luc en trio (avec le batteur André Ceccarelli et la bassiste Jean-Marc Jafet dans « Sud ») !

C.J.

---

**Midi Libre - Jeudi 09 octobre 2003**  
**Sylvain Luc, si loin et tellement accessible**

Sylvain Luc est de Bayonne et c'est déjà une qualité. Mais sa guitare ne parle pas basque, elle chante le Sylvain-Luc. Le Sylvain-Luc est une langue mystérieuse, que le guitariste est seul à pratiquer mais que chacun comprend. Il n'est qu'à écouter *Gentil coquelicot*, sur son dernier album *Ambre* (Dreyfus jazz), le neuvième de sa carrière et le second en solo: mélodie dans son plus simple appareil, swing minimaliste, harmonies limpides, cordes de guitare qui crissent et qui couinent - on les entend beaucoup souffrir puis caressées dans la seconde - on respire. Tout cela est d'une virtuosité immense, si bien que l'on se fiche de la virtuosité. Musicien à l'improvisation sans oeillères, débordant des petites idées qui font les grands chorus, Sylvain Luc s'impose comme l'un des jazzmen qui comptent en France et au-delà sur ce superbe *Ambre*, qui culmine avec *Shadow Of Your Smile*, émouvant au possible. On peut ne pas aimer la guitare solo, mais pas quand elle est jouée par Sylvain Luc, si loin et tellement accessible.

---

**Sud Ouest - Mardi 07 octobre 2003**  
**Sylvain Luc en état de grâce**

*« Je ne chante pas, c'est même une horreur. Voilà peut être la raison pour laquelle je joue de la guitare ».*

Effectivement, le natif de Bayonne fait chanter ses six cordes, avec tout le coeur et toute la fougue que les Basques savent mettre dans leurs voix. Alors, pauvre Sylvain Luc ce mot « virtuosité » qu'il aime si peu saute immédiatement à l'esprit de celui qui découvre sa musique. Dans *Ambre*, disque d'improvisation solo que vient de publier Dreyfus Jazz, sa technique ébouriffante semble saturer l'air au point de masquer ses aspirations mélodiques.

A la première écoute, tout se heurte, rien ne dure : les phrases, les harmonies, les dynamiques, les tempos. Pour découvrir l'âme généreuse de Sylvain Luc, mieux vaut abandonner ses habituelles grilles d'écoute et ne surtout pas essayer de comprendre ce qui arrive à la musique. Il faut se glisser dans le sillage du guitariste et se laisser guider par la valse de ses doigts. Et cette liberté qu'il revendique (mille fois préférée à l'idée de virtuosité) devient évidente comme la richesse des sons qu'il sculpte. C'est là toute la générosité de Sylvain Luc : avec lui, le *Gentil Coquelicot* gagne des épines mais s'en trouve regaillardir..

Quand on demande à ce jazzman de citer des références, Ravel et la musique contemporaine viennent spontanément, la tradition basque également ; pas Wes Montgomery. Idem pour les rencontres : *« je reviens d'Amérique du Sud, où, à chaque étape, nous demandions à entrer en contact avec les musiciens locaux pour qu'ils nous rejoignent sur scène. En Colombie, la complicité avec deux joueurs de flûte gaita et deux percussionnistes fut particulièrement merveilleuse. »*

Et si *Ambre* célèbre dix ans d'une carrière menée en comité restreint (duos avec Stéphane Belmondo, Birelli Lagrène, TrioSud), l'ancien musicien de studio (Higelin, Catherine Lara, Moustaki) est visiblement prêt à se lancer dans des projets de grande envergure.

Yves Charnpigny

---



9, Rue de Capri Paris  
Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04  
email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

### **République - Vendredi 10 octobre 2003**

Voilà un album qui installe définitivement le guitariste Sylvain Luc sur le devant de la scène. Né en 1965 à Bayonne, il a formé en 2000, et non sans succès, le trio « Sud » avec André Ceccarelli (batterie) et Jean Marc Jafet (basse). On le retrouve ici en solo, comme il y a dix ans sur son premier disque « Piaia ». Avec la maturité en plus et le besoin irrésistible de jouir d'une liberté absolue. Pour y parvenir, Sylvain Luc joue sur toutes les cordes (sensibles) grâce aux vertus du re-recording et se fait dans le même temps mélodiste et rythmicien. Il en résulte une musique élégante et raffinée, dont la pulsation intériorisée n'est jamais absente. Les racines basques de Sylvain Luc donnent une couleur particulière à ses compositions. S'y ajoute une « relecture » très personnelle des standards et une amusante réinterprétation de *Gentil coquelicot*, comptine enfantine devenant sous les doigts de Sylvain Luc un surprenant jeu de pistes. Assurément, « *Ambre* » fait davantage appel à l'évasion poétique, à l'imaginaire, qu'à des sensations fortes, directement accessibles. Une manière de dire que cet album tout en délicatesse mérite qu'on y prête une vive attention.

Jacques Camus

---

### **Le Populaire - Vendredi 10 octobre 2003**

Sylvain Luc dit beaucoup de choses avec les cordes de sa guitare. Il ne joue pas de son instrument, il lui donne la parole. Elle est devenue au fil des ans le porte-voix de son âme. Avec "*Ambre*", le plus basque des musiciens de jazz se met à nu. Il ne se dissimule plus derrière des sons trop extravagants pour lui, derrière des tempi qui souvent l'obligeaient à parler trop vite. Il prend le temps de parler, de dissenter, de donner corps et chair à son discours. Imaginatif, inspire, toute les notes ont un sens, une force, une raison d'être. Électriques ou acoustiques, le choix des instruments montre que toutes les lignes mélodiques sont pesées à la noire, à la blanche et à la double croche près. Outre les thèmes traditionnels. deux au total « *A child is born* » et une « *Berceuse Basque* », et deux emprunts, à Miles Davis et Paul Webster, sept des douze titres sont de lui. Avec délicatesse et sensualité il sussure des phrases magnifiques que les âmes les plus sensibles ne peuvent qu'apprécier.

---



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris  
Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04  
email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## L'Est Républicain – Samedi 11 octobre 2003

### **NJP : Les solos de Sylvain Luc**

De retour d'Amérique du Sud, le guitariste a fait le détour par Nancy pour un solo enchanté.

NANCY. Jeudi, sur la scène de NJP, il était seul, comme il y a quelques années. « *Je commençais à développer ma propre musique et Patrick Kader m'a donné cette chance.* ». Hier soir, c'est avec le trio Sud qu'il s'est produit à Sochaux, avant de mettre le cap sur la Suisse pour un duo avec son ami Portal. « *C'est bien de toujours changer, de toujours devoir s'adapter. Je trouve ça grisant.* »

Sylvain Luc, l'un des plus grands guitaristes de l'époque a choisi pour s'exprimer le jazz. Le pari n'était pas évident. Il est, aujourd'hui, célèbre dans le monde entier. A qui le traite de virtuose, ce qui arrive plutôt souvent, il répond ne pas aimer le concept mécanique contenu dans ce mot. « *On pense à la technique alors qu'il faut surtout maîtriser la musique. Bien autre chose !* »

### **Deux qualités essentielles**

Le parcours de ce surdoué est impressionnant. Il raconte que son père qui a toujours voulu être musicien sans jamais pouvoir, a fait vœu, le jour de son mariage, d'avoir un fils qui mènerait à bien ce rêve. Ils seront trois. C'est en entendant la batterie de Serge et l'accordéon de Gérard, ses aînés, que Sylvain attrape le virus. A quatre ans, il se met à la guitare, ne tarde pas à entrer au conservatoire où il passe du violon, au violoncelle. Parallèlement, il y a les bals... « *Une excellente école.* » Monté à Paris, il travaille dans les studios, collabore avec Jonasz, Higelin, Philippe Léotard, Catherine Lara et d'autres, part à l'occasion en tournée. L'apprentissage encore le voit passer d'une douze cordes pour un morceau folk à des Fender rugissantes.

Sylvain Luc possède, outre son talent, deux qualités essentielles. Il est curieux et s'interdit d'enfermer tel ou tel genre dans un ghetto. Il cite, amusé, ce prof de violon qui, apprenant qu'il joue de la guitare, l'invite à laisser tomber pour des choses plus nobles. « *Avant, dans les conservatoires, on ne connaissait que le classique et le contemporain. Le reste était à jeter. Heureusement les mentalités évoluent.* ». Il rentre d'Amérique du Sud et se réjouit d'avoir pu rencontrer des musiciens du cru. « *Pas seulement des jazzmen qui sont très bien mais des gens du traditionnel, une expression venue de la terre, forte. Les échanges sont particulièrement enrichissants.* »

### **« Désapprendre »**

A chacune de ses tournées à l'étranger, il demande que de tels instants lui soient facilités. Ce fut le cas en Inde, au Maroc, en Irlande, au Bangladesh. « *La musique est magique. On dialogue avec les notes, dans la spontanéité, loin de l'écueil que constitue une langue.* »

Avec son ami, le luthier canadien Robert Godin, il travaille depuis de longs mois à une nouvelle guitare. « *Il y a déjà plusieurs prototypes. Nous approchons. Il faut trouver le son.* »

Quand on évoque sa vie si bien remplie, il parle de chance, celle notamment d'avoir tâté du rock, de la valse ou encore du musette sur les scènes des salles des fêtes. Sylvain Luc, 38 ans, dit encore qu'apprendre vite pour désapprendre peut être une bonne chose. L'un des secrets, certainement, de son jeu époustouflant, de cette félicité contagieuse qui l'habite quand il ne fait plus qu'un avec sa six cordes.

Son dernier album où figure notamment une reprise de Miles Davis, disponible depuis quelques jours seulement, s'intitule *Ambre ...* « *C'est le titre qui m'est venu en premier. J'ai d'abord pensé à la senteur. Ensuite, à tout ce qu'il y a derrière ce mot. On aime ou on n'aime pas et cette idée de position sans partage m'a plu. Et puis le terme sonne bien à l'oreille.* »

Jean-Paul Germonville

---

### **Le Télégramme – Mercredi 29 octobre 2003**

Courage, culot, inconscience. Il faut sans doute un peu de tout cela pour se lancer dans l'aventure d'un disque jazz solo. Le Basque Sylvain Luc revient à ses premières amours puisque c'est déjà un bonheur solitaire (le superbe Piaia) qui avait fait connaître celui qui, avec Marc Ducret et Bireli Lagrène, a profondément révolutionné l'instrument au cours des dernières années.

Moins radical que le premier, moins expansif que le second, Sylvain Luc a créé sa propre couleur faite de chaleur du son, d'une immense virtuosité et d'un souci permanent de la musicalité. D'intériorité aussi, qui laisse s'épancher l'émotion simple de la mélodie. Chez lui tout sonne, comme en témoigne le flirt de bois et d'acier d'Omenaldi ou l'époustouflante interprétation de Gentil coquelicot. Ne tombant jamais dans la facilité démonstrative ni dans l'hermétisme, Ambre est un grand et bel album qui exige plusieurs écoutes et nous rappelle à nos devoirs d'ouverture sur la différence.

J.-L.G.

---

### **Nice Matin – Dimanche 2 novembre 2003**

Il y a eu le trio Sud avec Jean Marc Jafet et André Ceccarelli. Deux albums références qui démontraient que les Alpes Maritimes ont aussi des musiciens de talents capables de rivaliser avec ceux de la scène parisienne. Appuyé par son label (Dreyfus), Sylvain Luc avait offert un avant goût de ces nouvelles compositions au dernier « Nice Jazz Festival » sous le regard admiratif de N'guyen Le et de la génération montante,

Aujourd'hui, il signe seul un disque techniquement et musicalement superbe pour plusieurs raisons. La première, l'audace. Sylvain a enregistré son disque au « Studio 26 », presque chez lui en rerecording souvent avec deux guitares. La seconde, c'est d'avoir osé réinventer des standards (« All Blues » ou « Shadow of your smile ») dans des versions qui feront référence pour les guitaristes. Des standards, mais aussi des chants traditionnels comme son « gentil coquelicot » ou encore une berceuse basque. Le tout autour d'une série de compositions personnelles romantiques et sublimes. Les douze titres s'écoutent avec bonheur, comme une histoire d'amour entre jazz et java.

Robert YVON

---

### **Aden – Mercredi 5 novembre 2003**

Un style assuré, une dextérité toute en nuances, l'épanouissement de la maturité, Sylvain Luc est un guitariste qui compte. Le swing et la fraîcheur de ce musicien, la précision de son jeu et son imagination en font un des instrumentistes les plus attachants qui soient. Des qualités que l'on retrouve sur l'album Ambre (Dreyfus Jazz), récemment, paru. Et aussi en concert ou, seul sur scène, le guitariste se révèle un brillant improvisateur.

---

### **Le Nouvel Observateur – Jeudi 6 novembre 2003**

On savait depuis longtemps qu'il appartenait au peloton de tête des guitaristes contemporains. Avec « Ambre » (Dreyfus), un impressionnant disque solo délicatement expérimental, Sylvain Luc s'impose désormais parmi ceux (Ducret, Bailey) qui inventent un futur à l'instrument le plus populaire du monde.

---



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## **Le Progrès – Dimanche 9 novembre 2003**

Refusant les frontières entre les styles, le guitariste basque Sylvain Luc défie les lois du jazz. En solo ou en utilisant la technique du « re-recording », il improvise à l'infinie et fait chanter les cordes de sa guitare sur un répertoire insolite où se côtoient les airs traditionnels revisités de « Gentil coquelicot », « Berceuse Basque », les standards « Ali Blues » (Miles Davis), « A child is born » (Thad Jones) et plusieurs compositions personnelles dont l'excellent « Ambre ». Ludique, poétique, imprévisible, mais toujours nuancé, Sylvain Luc fait aujourd'hui plus que jamais figure de monstre sacré. Même s'il reste pour beaucoup une découverte.

---

## **Le quotidien du médecin – Lundi 9 novembre 2003**

### **Cordes sensibles**

Sylvain Luc figure dans le peloton de tête des guitaristes français actuels. Egalement membre du Trio Sud (Jean-Marc Jafet, basse, et André Ceccarelli, batterie), cet autre technicien hors pair, virtuose et surdoué de la six cordes s'est attaqué à un travail ambitieux: s'exprimer et enregistrer en solo. Le résultat : « Ambre » (Dreyfus Jazz/Sony Music), dans lequel il touche, avec délectation, à toutes les formes de guitares (acoustique, électrique, steel), dont certaines ont été accordées clans des tonalités inattendues afin d'offrir des sonorités et des climats différents. Après le studio et son dubbing, la scène en direct.

Didier Pennequin

---

## **La Tribune – Lundi 10 novembre 2003**

Le guitariste basque, remarqué il y a dix ans avec *Piaia*, a ébloui au sein de Trio Sud (avec Dédé Ceccarelli à la batterie et Jean-Marc Jafet à la basse). Son deuxième album solo (et le neuvième de sa carrière) s'intitule joliment *Ambre*. Il comporte notamment sept compositions des mains de Sylvain Luc, ainsi que qy'une relecture de *Gentil Coquelicot*. Grâce allégresse, recueillement et vagabondages sont au programme. Le travail en studio a seul profondément inspiré le guitariste.

---

## **Le Parisien – Mardi 11 novembre 2003**

### **L'étourdissant solo de Sylvain Luc**

Un solo de guitare d'un bout à l'autre du concert... Il faut bien être le meilleur guitariste de jazz français (avec Bireli Lagrène) pour se lancer à cordes perdues pendant une semaine au Sunset. Sylvain Luc improvise à partir de son nouvel album « Ambre », composé avec autant d'audace, que les précédents. Une berceuse basque y voisine avec « All Blues » de Miles Davis, « Gentil Coquelicot » version jazz avec ses propres compositions. Pour Luc, jouer moins, c'est sentir davantage : pas d'avalanches de notes dans ses solos, mais une source cachée et limpide.

---

## **Télérama – Mercredi 12 novembre 2003**

Sylvain Luc guitare solo a beaucoup à voir avec Keith Jarrett piano solo. Du grand art de l'improvisation.

---



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## **La Marseillaise – Vendredi 14 novembre 2003**

Sylvain Luc est un guitariste très doué, et qui sait jouer (s'amuser) avec les cordes de sa guitare, tout seul et comme un grand, comme un grand guitariste qu'il est. On sent son plaisir de tripatouiller les cordes pour en faire ressortir le jus et la beauté. On l'imagine seul, penché sur sa guitare pour l'écouter chanter et y prendre plus que du plaisir. Il ne joue pas au virtuose, mais au vrai amateur, celui qui « aime » ce qu'il fait. Il faut avoir beaucoup de talent pour attirer l'oreille avec sa seule solitude et quelques cordes.

François Postif

---

## **Libération – Samedi 15 novembre 2003**

Le virtuose guitariste basque se présente en solo pour la sortie de l'album Ambre.

---

## **La Dépêche – Mercredi 19 novembre 2003** **Sylvain Luc, le swing en solitaire**

Dix doigts, des cordes de guitares.

A l'instinct, il fait des merveilles.

Le guitariste Sylvain Luc est un musicien à part dans la sphère du jazz contemporain. Un styliste qui met en avant un côté extraverti dans son approche de la musique. L'aspect technique revient souvent lorsqu'on évoque son jeu dense et fluide où le remplissage devient une nécessité, mais qui évite les clichés qui ont illuminé les années du jazz fusion.

Sylvain Luc est, à la base, un virtuose de l'instrument ; il s'est construit une personnalité singulière qu'il impose quel que soit le contexte.

Bien qu'évoluant dans l'univers du jazz depuis la fin des années quatre-vingt, il possède de cette musique la liberté d'aller voir ailleurs et notamment vers sa culture basque ainsi que vers les mélodies d'un Michel Jonasz qu'il produit et accompagne en 1997. Le jazz est pourtant au cœur de ses préoccupations lorsqu'il signe de superbes duos avec le trompettiste Stéphane Belmondo sur l'album « Amskeri » ou bien avec le guitariste Bireli Lagrene sur « Duets ». A partir de ce moment, Sylvain Luc devient le musicien incontournable du label Dreyfus et va former le fameux trio « Sud » avec André Ceccarelli aux baguettes et Jean-Marc Jafet à la basse. Un trio classique dans sa formule, mais qui exploite le côté mélodique d'un leader dont le langage s'éloigne souvent du jazz pour retrouver d'autres racines. Il y a dix ans, Sylvain Luc tentait l'aventure solitaire et périlleuse du solo en enregistrant « Piaia » ; il revient aujourd'hui avec « Ambre » l'album d'une certaine maturité. Les standards de toujours tels que « All Blues » ou « Shadow of your smile » y côtoient une « Berceuse Basque » et un « Gentil coquelicot » comme pour mieux nous rappeler la diversité d'un musicien en phase avec son époque. C'est sur la scène de la salle Nougaro qu'il se produit avec ses guitares mardi prochain.

David Bouzaclou

---



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## **La dépêche – Jeudi 27 novembre 2003**

### **Sylvain Luc, magicien en solo**

Il apparaît, tout de noir vêtu, dans un rond de lumière bleutée. Pour seul décor: un tabouret haut perché et trois guitares posées en arc de cercle. L'ambiance est intime, le public de la salle Nougaro silencieux. Sylvain Luc s'assied, se courbe, ferme les yeux. Il s'élançait sur ses vastes terres - celles que les vrais amateurs de jazz aiment défricher, loin du swing bien balisé. S'ouvrent alors de curieux chemins de traverse que le guitariste emprunte en éclaireur, stupéfié de concentration et de vélocité. Parfois la virtuosité demande une attention sans faille. Le plus souvent, Sylvain Luc sait rompre l'exercice de haute voltige par quelques citations amusantes (dont « Petit papa Noël ! ») et une énergie débordante (les rythmes chaloupent et bondissent, jusqu'au funk le plus percutant). Sous des éclairages soyeux, le guitariste revisite aussi vive les bonheurs simples !-, quelques classiques (« L'hymne à l'amour », « Summertime »...) En rappel, Sylvain Luc se pliera même aux desiderata du public, offrant de, versions inouïes de « Colchique dans les prés », « Brazil » et « Les copains d'abord ». Point d'orgue éblouissant d'un concert emballant.

Jean-Marc Le Scouarnec

---

## **Jazzman Chocs des Chocs – Décembre 2003**

Au-delà de sa technique époustouflante, Sylvain Luc impose ici, comme sur scène, une liaison profonde, intense, charnelle à la musique, qui donne l'impression d'un lien direct entre le cœur et les doigts, sans la moindre notion d'effort ou de prouesse. Dix ans après le guitariste signe un deuxième "solo" hors normes, captivant et émouvant.

Alex Duthil

---

## **Nice-Matin – Jeudi 4 décembre 2003**

### **Jazz au Cedac de Cimiez: Sylvain Luc en solo**

Le guitariste virtuose donne un concert exceptionnel, vendredi 5 décembre à 21 heures

On l'avait quitté aux Arènes de Cimiez cet été, où son Trio Sud avait enchanté les spectateurs du Nice Jazz Festival.

Sylvain Luc, sacré meilleur artiste 2003 aux Victoires du jazz, revient en solo au Cedac de Cimiez, pour notre plus grand plaisir. Technique époustouflante, sens inné de l'improvisation, finesse du toucher et doigté fluide, tout l'art du guitariste basque se retrouve magnifié par ce dépouillement orchestral, dans une tournée écho à son dernier album « Ambre », sorti en septembre dernier chez Dreyfus Jazz.

Un vrai bijou que ce disque en solitaire, dix ans après l'excellent « Piaia », qui avait déjà séduit les critiques. Depuis, Sylvain Luc entretient avec passion cette fusion quasi-charnelle avec son instrument, qu'il accorde brillamment à toutes les partitions. Une fois encore, ce virtuose navigue avec aisance entre compositions personnelles (dont « Ambre »), thèmes traditionnels à sa main et standards revisités (ajoutant notamment sur « All Blues » deux mesures de blues au célèbre balancement de Miles Davis).

Tout est décidément dans les cordes de ce guitariste-là !

A.C.

---

**Le Bien Public – Vendredi 5 décembre 2003  
Rendez-vous avec Sylvain Luc ?**

Le Basque Sylvain Luc nous prouve une fois de plus avec Ambre (2003, Dreyfus jazz) que la technique n'est rien sans l'inspiration et l'ingéniosité que se doit d'avoir tout bon artiste qui se respecte. Légèreté des sons, délicatesse des transitions... sur ce nouvel album solo tout n'est que chuchotements et caresses. Et avec, cette technique de lecture parallèle de pistes préenregistrées, le guitariste démontre bien la grandeur de son esprit créatif.

Sylvain Luc, qui aime décidément Dijon, pourrait prochainement revenir - mais pas à la Vapeur - pour un double rendez-vous en solo. À suivre...

---

**Nice-Matin – Dimanche 7 décembre 2003  
Les accords de Sylvain Luc mettent d'accord le CEDAC**

Le guitariste jazz a signé avant-hier à Nice un one-man-show virtuose et inspiré

« Un extra-terrestre ! » Ce qualificatif revient sur toutes les lèvres, vendredi soir au CEDAC de Cimiez, à l'issue du concert que vient d'y livrer Sylvain Luc. Comme si le vocabulaire terrien se révélait impuissant pour exprimer ce moment de grâce. Oui, c'est ça : le live solo du guitariste basque, affranchi de ses compagnons niçois André Ceccarelli et JeanMarc Jafet, avait des airs de rencontre du troisième type.

Jean et chemise noire, trois quatre spots, voilà pour le décor. Pas besoin d'en faire des tonnes, avec Sylvain Luc ; ses dix doigts suffisent à assurer le spectacle. Acrobates, espiègles, bondissants, tantôt durs, tantôt délicats. On les dirait nés sur cette guitare électroacoustique, cette aire de jeux mélodiques et sonores nommés slaps, bends, picking, bref, tout le répertoire d'un virtuose de la six-cordes.

Côté démonstration technique, plus d'un auditeur trouve là de quoi rester les yeux ronds comme un tourne-disque. Mais que vaudraient toutes ces belles prouesses s'il n'y avait l'émotion, le feeling jazz ? Sur scène comme sur album (le récent « Ambre », son neuvième opus, le second en solo), Sylvain Luc aime sa guitare, lui susurre des mots doux, lui fait dire les notes bleues.

Beau à en pleurer... de rire, quand l'artiste lance une saillie humoristique ou revisite Guy Béart « à la Sylvain Luc » lors d'un rappel interactif avec le public, conquis évidemment pas tous les jours qu'on entend le CEDAC battre le rythme du We will rock you de Queen ! Une salle comblée qui aurait mérité d'être comble, pour un concert d'une heure et demie pile-poil. Le temps d'un film de science-fiction...

C. C.

---



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## La Tribune – Lundi 8 décembre 2003 Les solos ambrés de Sylvain Luc

Pour son neuvième album, le guitariste Sylvain Luc revient à la forme du solo. Un exercice de haute voltige pour ce jazzman basque bondissant.

« Un T type effrayant ! » Dans la bouche d'Henri Salvador, guitariste de jazz émérite des années 50, l'appréciation sonne comme un hommage. Sylvain Luc n'a vraiment rien d'une rock star. Son style, tout en délicatesse et en limpidité, témoigne d'une virtuosité tranquille. Aux approches de la quarantaine, le guitariste basque recueille aujourd'hui les fruits d'une carrière sans heurts et sans craintes. Avec le Trio Sud, formé avec deux Méridionaux, (« Dédé » Ceccarelli et Jean-Marc Jafet, Sylvain Luc décrocha en janvier dernier une Victoire de la musique. En solo, pour « Ambre » (Dreyfus jazz), son neuvième album en dix ans, l'ex-musicien prodige (un tout premier disque à huit ans avec ses deux frères) vient de recevoir un « Choc » de l'année décerné par la revue Jazzman.

L'exercice solitaire n'est pas une nouveauté pour l'artiste. Il y a dix ans déjà, avec « Piaia » (Transat), il s'y livrait. « J'étais vraiment gonflé », reconnaît-il aujourd'hui. S'il y revient, c'est toujours par amour du risque. « Ce qui me stimule, c'est de partir d'une page blanche. Jouer la note de l'instant, voilà la règle de l'inspiration. Il faut apprendre et désapprendre pour être le plus libre possible. »

**A cordes perdues.** Dans cet exercice de style, le guitariste s'est lancé à cordes perdues. Quant au répertoire, il affiche sa diversité : des compositions originales pour la plupart des thèmes, un classique de Miles Davis (AU Blues), deux tubes de la chanson des deux côtés de l'Atlantique (Shadow of your smile et Gentil coquelicot) et un air traditionnel du terroir natal (Berceuse basque).

La pluralité avant tout et la diversité, voilà bien ses maîtres mots. Sylvain Luc avoue son aversion pour les répétitions et aime à dire que « rien n'était prémédité » dans son dernier album au titre évocateur de cette « *résine fossilisée d'origine végétale, dure et transparente, qui a la propriété de s'électriser par frottement* » (Le Petit Robert). Tout un symbole pour un guitariste qui joue, et se joue, de son instrument.

Jean-Louis Lemarchand

---

## Le Berry Républicain – Mercredi 28 janvier 2004

Quand un guitariste de jazz se met à l'exercice Solo, c'est qu'il se sent suffisamment fort pour se lancer et faire oublier qu'il a l'habitude de jouer avec d'autres complices. C'est le cas dans ce CD où l'on trouve des titres de son cru, mais aussi des reprises de Thad Jones, Miles Davis, Paul Webster, ainsi que des morceaux traditionnels comme cette Berceuse basque ou le Gentil coquelicot que tout le monde connaît. Parfois à la guitare électroacoustique seule, parfois jouant sur des enregistrements pour compléter la palette sonore, Sylvain Luc parvient tresser un tapis sonore sur lequel on a envie de se reposer.

---

**Dimanche Magazine - Dimanche 29 février 2004**  
**« JE SUIS UN ETERNEL APPRENTI »**

Invité par le PRMA, le guitariste Sylvain Luc (39 ans) donnera, la semaine prochaine, le coup d'envoi de la saison jazz 2004 au cours de deux concerts mardi 2 et jeudi 4 mars à Saint-Denis. Ce virtuose de l'improvisation, considéré comme l'un des musiciens les plus inventifs de notre pays, nous a accordé un entretien exclusif, à la veille de son départ de Paris pour la Réunion.

**C'est la première fois que vous venez à la Réunion. Quelle idée vous faites-vous de notre île ?**

Je n'en ai aucune idée précise. En général, quand je vais dans un pays pour la première fois - j'ai beaucoup voyagé à travers le monde -, je ne cherche pas à m'informer sur le pays avant mon départ. Je préfère le découvrir par moi-même, c'est-à-dire prendre la température, éprouver des émotions, m'émerveiller.

**Connaissez-vous la musique réunionnaise ?**

On m'a parlé du maloya. Tout récemment, j'ai écouté Danyel Waro, c'est un grand artiste à la voix originale. En revanche, je connais bien Olivier Ker Ourio, je l'ai accompagné plusieurs fois, j'aime beaucoup son style. À la Réunion, comme dans toutes les contrées que je visite, j'irai à la rencontre des musiciens traditionnels.

**Quand avez-vous découvert le jazz ?**

J'ai découvert le jazz avec mes frères aînés, Gérard l'accordéoniste et Serge le batteur. À dix ans, j'écoutais Franck Zappa, je le trouvais complètement fou. J'écoutais aussi de la musique brésilienne et du jazz rock. Baden Powell, Joe Pass, Pat Metheny, John Scofield ont été les guitaristes qui m'ont le plus influencé à mes débuts.

Ensuite, il y a eu des pianistes comme Chick Corea, Herbie Hancock, Alain Jean-Marie.

**À quand remontent vos débuts en public ?**

Je venais d'avoir douze ans. Avec l'orchestre de mon frère Gérard, on faisait les bals : une sacrée école ! On interprétait toutes sortes de musiques, tous les tubes de l'époque, les chansons à la mode d'Edith Piaf et de Léo Ferré, on écrivait nos premiers arrangements, c'était formidable !

**Vous avez accompagné de nombreux artistes de variétés dans les années 90/95 : Moustaki, Sheller, Jonasz, Higelin, sans oublier Catherine Lara. Quel souvenir gardez-vous de cette époque ?**

Un souvenir merveilleux. Je me suis beaucoup nourri de la chanson. Elle fait partie de mon apprentissage. Vous savez, en musique, on est apprenti toute sa vie. On remplit sa musette de savoir-faire... Dans notre métier, s'adapter est le maître mot. Chaque chanteur est un univers, l'essentiel est de respecter cet univers tout en gardant sa propre personnalité. C'est passionnant !

**Beaucoup vous considèrent comme un virtuose de la guitare. Êtes-vous de cet avis ?**

La virtuosité, c'est quelque chose de naturel pour moi. Mais la virtuosité pure m'ennuie. Personnellement, je n'ai jamais cherché à jouer des rafales de notes ! La profondeur m'intéresse beaucoup plus que la virtuosité. Je préfère aller dans le sens de la musique que dans celui de la technique pure. Cela dit, sans technique, on ne peut maîtriser ce que l'on interprète.

**Dans votre dernier album baptisé "Ambre", vous interprétez, en solo, une suite d'improvisations. L'improvisation, est-ce important pour vous ?**

Improviser, c'est composer dans l'instant, c'est la liberté totale, c'est grisant ! On est totalement seul comme l'écrivain devant sa page blanche. Il faut puiser l'inspiration au plus profond de soi-même. Le plus difficile, c'est la première note, on doit lui donner le maximum d'intensité.

**Dans vos disques figurent des chansons françaises. Elles semblent vous inspirer autant,**



9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

**sinon davantage, que les standards américains.**

Comme tous les musiciens de jazz, j'ai commencé par apprendre les standards qui sont des airs populaires américains. En France, nous avons nos propres chansons, elles font partie de notre culture et, en ce qui me concerne, je suis très attaché au folklore basque, ma province d'origine. Ce sont mes racines. Les succès de Trenet, Brassens et Nougaro sont nos standards à nous, il faut les jouer sans complexe.

**Que pensez-vous des musiques à la mode, fort appréciées des jeunes comme le rap ou la techno ?**

Ce sont les musiques d'aujourd'hui et je ne suis pas réfractaire à toutes sortes d'évolutions, mais je n'y trouve pas mon compte. Ainsi, Il t~c~no. m'ennuie par son cote répétitif et réducteur.

**Et la world music ?**

Je n'aime pas beaucoup l'expression, ça fait un peu poubelle... Moi, je privilégie les rencontres avec les musiciens traditionnels ; je vous l'ai déjà dit, c'est plus profond, Sans renier sa personnalité, on a toujours à apprendre de l'autre. C'est enrichissant.

**Revenons à la Réunion où vous allez donner deux concerts. Quel en sera le programme ?**

Chaque concert sera différent. J'ai la chance de pouvoir improviser en solo, je n'aime pas jouer deux fois la même chose. Pour moi, chaque concert est un défi. Je suis "à nu", je suis moi-même, impossible de tricher. D'ailleurs, si on rend les gens heureux, on ne triche pas.

**Avez-vous une définition du jazz ?**

C'est une musique en perpétuelle évolution. Elle s'est constamment nourrie d'influences les plus diverses. EH est la première musique à épouser de nombreuses cultures et à rassembler des tas de gens dans le monde entier c'est un langage universel.

Jean-Claude de Thandt alias « Docteur Jazz »

---



# JUST LOOKING PRODUCTIONS

9, Rue de Capri Paris  
Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04  
email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

## **Le Journal De l'Île - Mardi 2 Mars 2004 LE SEIGNEUR DES IMPROS**

A moins de quarante ans, Sylvain Luc est reconnu par ses pairs et le public comme un des guitaristes les plus doués de sa génération. Virtuosité, originalité, piquant, les improvisations de ce Basque surdoué ne cessent de surprendre et de séduire. Élu "Jazzman de l'année" au victoire de la musique 2003, il arrive à la Réunion avec un neuvième album en poche. Rencontre avec ce seigneur de l'improvisation pour qui musique ne se conjugue qu'avec un seul mot : liberté.

### **Doù vient votre histoire 'd'amour avec la musique?**

Je suis "tombé" dans la musique tout petit, à l'âge de quatre ans. Mon frère aimé était accordéoniste, l'autre jouait de la batterie, des percussions. Alors forcément j'ai été initié très tôt. A cinq ans j'écoutais Bach, Franck Zappa, Baden Powell, Marcel Azzola, Enrique Zélaya, un accordéoniste basque. Déjà éclectique dans mes choix musicaux. A sept ans, je montais pour la première fois sur scène pour assurer avec mes frères la première partie d'un concert de Joe Dassin. J'en ai des souvenirs fabuleux. Une vraie merveille. Je jouais de la guitare électrique. Le bonheur.

### **Plus de trente ans après, vous vous produisez sur toutes les scènes du monde. Comment définiriez-vous ce style musical qui fait votre succès ?**

Je ne sais vraiment pas. C'est un joyeux bordel. J'essaie de me nourrir de plein de musiques différentes. Du jazz, de la musique basque, du classique. L'important est avant tout qu'une musique me touche. C'est certainement ce qui me nourrit dans mes improvisations. Mais pour tout dire, je ne sais pas vraiment d'où me viennent toutes ces notes que je joue. Quand je suis sur scène, je suis un peu dans un état second.

### **Le public devant lequel vous jouez doit avoir une influence sur chacune de vos improvisations...**

Complètement. Je me nourris beaucoup de la salle, des ondes qu'elle m'envoie et que j'essaie de lui retourner. A chaque fois c'est très fort d'arriver comme ça sur scène, sans rien avoir préparé. De partir de rien et de se laisser porter par ce que l'on ressent. Imaginez. Vous arrivez sur scène, normalement il y a un peu de monde face à vous. Il faut commencer à dire le premier mot, à jouer la première note et rien n'est prévu. C'est grisant.

### **Dans quel état d'esprit appréhendez-vous ces deux concerts à la Réunion?**

Je sais qu'être ici va forcément m'inspirer quelque chose de particulier sur scène. Je suis arrivé ce matin (hier, ndlr) et la première chose que j'ai faite en sortant de l'aéroport c'est regarder les paysages, les couleurs. Evidemment, cela aura une influence sur mon interprétation. Je ne joue pas la même musique selon les endroits où je suis. Je ne peux pas imaginer de faire la même chose en Finlande et au Japon. Grâce à l'improvisation, j'ai la chance d'avoir la liberté de m'adapter, de choisir.

### **Vous venez de sortir votre neuvième album, "Ambre". Vous n'aviez plus enregistré de disques en solo depuis votre premier album, "Piaia" (ndlr, voyage en basque) en 1993. Pourquoi avoir choisi de repartir dans une aventure en solo ?**

A dire vrai, la majorité de mes concerts ont lieu en solo depuis six ans. C'est plus pratique pour voyager, pour partir en tournée à la rencontre de mon public. Et puis c'est le meilleur moyen de jouer de manière totalement libre. Mais c'est vrai que presque chaque fois où j'ai enregistré un album c'était avec d'autres artistes. Si ce coup-ci je sors un album en solo c'est avant tout pour répondre à la demande de fidèles qui me demandaient de refaire un disque solo. Avec dix ans de plus que pour le premier.

### **Que vous ont apporté vos collaborations avec de grands noms du jazz comme Jean-Marc Jafet, André Ceccarelli, Louis Winsberg ou encore Stéphane Belmondo?**

Participer à de tels duos ou trios avec des personnalités comme celles là est certainement la meilleure



9, Rue de Capri Paris

Tél : 00 33 (0) 1 43 44 03 03 / Fax : 00 33 (0) 1 43 44 03 04

email : justalex@noos.fr / justnathalie@noos.fr

façon de profiter de ce qu'ils ont à apporter. C'est très enrichissant. Et puis, ce genre de petite formation donne une liberté et une possibilité d'improviser totale. Chacun peut s'exprimer.

**Bireli Lagrene est en concert à la Réunion en avril. Vous avez enregistré un très bel album, "Duet", avec lui en 1999. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cette collaboration ?**

On s'est rencontrés grâce à une interview de Bireli parue dans une revue spécialisée. Le journaliste lui demandait quels étaient ses guitaristes préférées. Au milieu de peintures de la guitare, il a donné mon nom. Je me suis senti très honoré. Cela m'a beaucoup touché. Alors j'ai décidé de l'appeler pour le remercier. On est resté plus d'une heure au téléphone, comme si on se connaissait depuis toujours. Et puis on s'est respectivement invité à venir jouer sur les terres de l'autre. Je me rappelle la première fois où l'on a joué ensemble en public. Avant le concert, on avait établi toute une liste de morceaux qu'on pouvait jouer. Une fois sur scène, on n'en a finalement joué aucun. L'improvisation totale. Sans filet. C'est ça que j'aime.

Amélie Amilhau

---

## **Confédération Musicale de France Journal – Avril 2004**

### **La Guitare réinventée**

Virtuose de la guitare, Sylvain Luc utilise, dans son dernier enregistrement Ambre, l'instrument comme un orchestre et cela dans le feu de l'improvisation. Nous suivons ici son parcours musical.

### **JCMF: Après une formation classique au conservatoire en classe de violon, violoncelle, comment se sont faits vos choix musicaux ...**

**Sylvain Luc :** Parallèlement à mes études classiques qui m'ont beaucoup appris, je suivais des cours de guitare qui n'était pas enseignée à l'époque au conservatoire. Mais c'est l'instrument que j'ai toujours voulu jouer. Mes goûts se sont ensuite portés naturellement vers le jazz, tout en restant fasciné par la belle chanson, son format et son pouvoir sur la mémoire. Comme le dit le titre, c'est « 3 minutes 40 de bonheur »...

### **Natif du Pays basque, vous avez quitté la région, cela s'est imposé ?**

**S. L. :** Après diverses expériences musicales en jazz, en duo avec une chanteuse et une collaboration avec mon frère aîné... J'ai eu le désir à 22 ans de monter à Paris, pour réaliser des rêves, notamment celui de jouer avec le batteur André Ceccarelli. Dans mon for intérieur, je m'étais fixé de retourner au Pays basque si je n'arrivais pas à travailler rapidement, mais tout est allé assez vite. Et puis à Paris, j'ai fait la rencontre de musiciens de culture totalement différente.

### **Pourtant le Pays basque a un riche patrimoine culturel...**

**S. L. :** C'est vrai et c'est en quittant la région que j'en ai eu réellement conscience. D'ailleurs porter en soi un patrimoine culturel, cela fait réfléchir. Et puis faire de la musique, c'est se poser des questions sachant que l'on apprend toute sa vie : On sait surtout ce que l'on ne sait pas !

### **Une fois à Paris vous avez travaillé en studio et réalisé votre premier album en solo...**

**S. L. :** En 1993, j'ai enregistré Piaïa, qui signifie voyage, tout en poursuivant l'accompagnement (Catherine Lara, Jacques Higelin, William Sheller...). Ce cheminement, véritable apprentissage, m'a apporté énormément jusqu'à réaliser et produire.

### **Passage obligé pour un soliste ?**

**S. L. :** Avant d'aborder un travail de soliste, il est indispensable de savoir accompagner et mettre en valeur les autres. Puis, si on a quelque chose à raconter, tout s'éclaire. Pour ma part, je privilégie la composition instantanée

### **Quelles sont vos inspirations ...**

**S. L. :** J'essaie de partir de rien, mais nous avons tous un passé. Je crois d'ailleurs que d'une certaine manière on raconte toujours son vécu, ses humeurs. La composition et l'improvisation instantanée sont comme une thérapie.

### **Et vos influences ?**

**S. L. :** Elles sont très diverses. Il y a les compositeurs du XX siècle avec Fauré, Ravel, Stravinski, Bartok, Messiaen.... je m'intéresse beaucoup aussi à Berg, Bério, Keith Jarett, Miles Davis, Charlie Parker, Marcel Azzola... Brel, Ferré, Brassens.... et évidemment Jean-Sébastien Bach pour qui j'ai une adoration... et beaucoup d'autres... et mes frères sont pour moi la première influence.

### **Vous avez enregistré avec vos frères..**

**S. L. :** Oui, deux fois et c'est un vrai bonheur. Le premier disque, commande autour du folklore basque, a été réalisé sous le nom de mon frère aîné Gérard. J'avais 8 ans. Cette première expérience a été très forte et des années après, en 2000, nous avons réalisé l'enregistrement de ce que nous voulions vraiment. Nahia, titre du disque, tourne autour du mot volonté en basque. Le disque est sans concession avec de nombreuses improvisations instantanées. L'enregistrement s'est fait très naturellement sans rien de vraiment établi au départ, mais la culture basque est présente puisque c'est notre lien.

### **L'accord a été total**

**S. L. :** Il n'y a pas de mot pour définir ce que l'on ressent en faisant de la musique de manière libre en famille. Cela n'est possible que s'il y a complicité et liberté de la part de chacun. D'une manière générale, je n'aime pas répéter et privilégie l'instant de la rencontre où chacun se découvre tout en se mettant à nu. Il n'y a pas de partition, une liberté totale mais la liberté est toujours conditionnelle...

### **Il est facile de se "caler » à l'autre..**

**S. L. :** Dans la musique il y a toujours un challenge : garder sa personnalité tout en sachant s'adapter. Les rencontres ne peuvent se faire que dans cet état d'esprit, un peu à l'image de l'enfant qui fait du foot et à qui on dit: "ne fait pas ton perso. Cela ne sert à rien d'essayer de marquer un but seul". Il faut vraiment rester à l'écoute des gens et j'aime cela. Un musicien est comme une éponge. Il «prend» en fonction de ses rencontres et voyages. D'ailleurs lors de mes tournées, j'essaie toujours d'inviter les musiciens de musique traditionnelle. Ils m'apportent leur culture et j'espère à mon tour leur faire partager la mienne...

### **Vous parliez de votre rêve d'enfant : jouer avec André Ceccarelli. C'est chose faite avec le Trio Sud, pouvez-vous nous parler de lui ?**

**S. L. :** je l'ai découvert à l'âge de 5 ans grâce à mon frère Serge qui me faisait écouter des disques. Pour moi, il est le meilleur batteur André a le sens de la nuance, du timbre. Il est capable de jouer certains éléments de la batterie en rapport avec l'instrument soliste et il fait parler son instrument.

### **D'une manière générale qu'attendez vous d'un batteur ?**

**S. L. :** Un batteur doit privilégier la musique avant son instrument. J'attends qu'il soit réactif ; qu'il ait la faculté de deviner les directions dans lesquelles on va. C'est très exigeant...

### **La technique ne doit pas primer..**

**S. L. :** Exactement, il faut privilégier la musique et sa profondeur. Le batteur doit pouvoir jouer des nuances, de vrais pianissimos. Tout en étant précis rythmiquement, il doit être félin car le temps peut être aussi élastique. On doit pouvoir susciter à l'intérieur d'un rythme et d'un tempo donnés d'autres tempi, ce qui donne d'avantage de rondeur.

### **Jean-Marc Jafet joue dans le Trio Sud comment s'est passée votre rencontre ?**

**S. L. :** Le premier concert du Trio Sud s'est fait naturellement sans répétition. Nous étions faits, Jean-Marc et moi, pour raconter quelque chose ensemble. C'est difficile à expliquer. Pour que les notes communes puissent toucher et se retrouver en une seule note, il faut avoir en commun des affinités et des valeurs similaires. La compétition ne doit pas exister. Il y a un temps pour l'expectative et d'autres moments pour raconter.

### **Vous avez joué avec Gregg Bissonette à l'occasion d'une clinic, étiez-vous préparé en amont ?**

**S. L. :** L'improvisation s'est faite tout naturellement. C'est vrai qu'il faut essayer de braver une certaine appréhension tout en essayant de trouver une certaine sérénité pour que la musique naisse non pas dans le sens de la démonstration, mais le plus musical possible... De toute façon il faut un certain culot pour monter sur scène que ce soit préparé ou pas.

### **Vous avez eu une formation classique, pensez-vous qu'il soit indispensable de savoir lire la musique pour jouer ?**

**S. L. :** Il est toujours mieux de savoir lire pour parer à toutes les éventualités, mais Django Reinhardt, Jean-Marc Jafet et d'autres ne lisent pas la musique et non pas eu de problème. Je pense plutôt qu'il y a des personnes faites pour la musique et qui ont quelque chose à raconter. L'important, c'est l'émotion et elle peut naître de quelque chose de lu ou non lu.

### **Pour votre deuxième disque en solo, Ambre, sorti en septembre au-delà de la prouesse**

**technique, vous laissez une large place à l'improvisation**

**S. L. :** Ambre s'est fait d'une manière, totalement improvisée, sans aucun à priori. J'ai travaillé en studio avec plusieurs guitares électro-acoustiques parfois réaccordées, parfois superposées grâce au rerecording et la musique s'est faite in situ. J'ai ensuite fait un choix parmi les nombreuses prises en respectant une certaine cohérence pour ce disque. Des séquences parfois plus compliquées n'ont pas été retenues et elles feront l'objet d'autres projets...

**Parallèlement à votre goût pour l'improvisation vous aimez composer**

**S. L. :** Oui, j'ai déjà composé et actuellement je travaille, pour une commande de Radio France, un concerto pour guitare et orchestre symphonique et différents quatuors. Mais rien n'est encore terminé. L'écriture est une discipline draconienne qui demande du temps et je voyage beaucoup pour mes concerts... De plus, j'ai un regard très critique et suis très exigeant par rapport à ce que j'écris.

En ce moment, je privilégie l'improvisation et l'instant et je pense qu'il faut être en phase avec ce que l'on fait. J'ai envie de fixer et de composer des choses tout en gardant de la liberté autour.

**Vous avez développé une technique de jeu qui vous est spécifique, pensez-vous écrire une méthode ?**

**S. L. :** J'avoue qu'il me serait difficile de faire une méthode car je ne saurais par où commencer.. Les années passant, j'utilise de nombreuses techniques très différentes. De plus je ne suis pas très doué pour la pédagogie. En revanche, je connais des pédagogues intéressés pour réaliser une méthode autour de mes différentes techniques et je pense qu'il y aura un jour un ouvrage.

**Seriez-vous partant pour accompagner les batteurs au concours d'excellence de la CMF ?**

**S. L. :** Si mon agenda me le permet, pourquoi pas et puis mon frère l'a fait déjà en éclairneur...

**Quels sont les conseils que vous donneriez à un jeune musicien qui voudrait devenir professionnel**

**S. L. :** Il y a toutes sortes de musiciens. Certains sont très bons accompagnateurs et le seront toute leur vie par passion; d'autres s'imposent comme soliste ; d'autres sont musiciens d'orchestres symphoniques ou d'harmonie. La palette des métiers de la musique est large. L'important est de trouver sa voix et pouvoir être à sa place. Moi même je n'avais pas prévu d'être un jour soliste. Je pensais tout simplement essayer de gagner ma vie en faisant de la musique. Et puis cela s'est imposé.

**Vos projets...**

**S. L. :** Nous poursuivons nos tournées avec le Trio sud. Je fais aussi des concerts en solo et je suis en train de monter un groupe plus conséquent mais je n'en dirai pas plus parce que rien n'est encore fait.

Propos recueillis par Christine Bergna

---

## Musique Info

Le nouvel album du guitariste jazz Sylvain Luc, intitulé *Ambre*, sera publié le 29 septembre (mise en bac à 5 000 copies). La radio jazz TSF sera partenaire de cette sortie, qui sera également défendue par des encarts, chroniques et articles dans la presse musicale, par l'opération « La Fnac aime » et par les concerts du guitariste (dont le Sunset à Paris du 10 au 15 novembre).

O. P.

---

Presque une heure de guitare solo où Sylvain Luc ne livre que des bribes musicales successives sans se préoccuper de la grande forme, de la vision d'ensemble, de la progression interne ou même de l'intelligibilité de chacun des morceaux qu'il produit. C'est un parti pris esthétique qui se respecte, bien entendu. On n'est pour autant pas obligé de le partager et on peut lui préférer un discours véritable, singulièrement sur une distance aussi longue.

---

Excellente surprise que ce premier CD solo de Sylvain Luc sur Dreyfus Jazz, musicien reconnu par ses nombreuses collaborations : Galliano, Winsberg, Bénita ou dans la chanson française Moustaki, Lara, Sheller et surtout Jonasz.

Tout d'abord la pochette est très réussie un digipack de toute beauté avec des coloris oscillant entre le bleu et l'orange ambré. Autant dire que pour la musique on a affaire à une vraie pépite (Sylvain est loin d'être fossilisé dans l'ambre lui !).

Sylvain Luc a réalisé ce disque tout seul comme un grand en alternant les prises de son à la basse ou à la guitare (Sylvain est bassiste également). Les basses sont en fait réalisées sur des guitares Godin accordés plus grave que l'accordage standard (à noter le descriptif très complet morceau par morceau des guitares utilisées, c'est y pas beau çà ?).

La musique est franchement très variée mais tout en conservant un fil conducteur, du jazz aérien au groove funk ou climats plus acoustiques voire hispanisants.

La production est très soignée et l'écoute est un vrai plaisir, de la virtuosité, oui certes mais toujours au service de la musique et pas gratuitement. L'emploi alternatif de guitares à cordes acier ou nylon ainsi que les fretless permet une variété des sonorités ce qui consiste un plus certain!.

Les morceaux sont tous joués avec brio et justesse et transpirent la musicalité, sur les douze titres de ce CD on dénombre sept compositions originales, le reste se partageant entre standards et traditionnels très réussis (parfois surprenant tel "*Gentil Coquelicot*" délicieuse comptine enfantine !).

On passe des mélodies envoutantes "*Bakean*" à la sérénité comme lors d'"*Oréade*"<sup>[/b]</sup> ou <sup>[i]</sup>"*Berceuse basque*" et le temps passe sans à coups. La reprise de "*All Blues*" vous rappelle si nécessaire le passé de bassiste, fou de Pastorius, de Sylvain!

Au final ce disque est une réussite ! Certes parfois plus proche du folk et d'artistes tel Michael Hedges que du jazz dans sa forme habituelle mais le jazz n'est il pas affaire d'ouverture d'esprit ?

Jean-Pierre Dangy

---